

## **Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XVI. Séjour de notre héros chez don Diègue, avec d'autres extravagances.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78764](#)

## CHAPITRE XVI.

*Séjour de notre héros chez don Diègue, avec  
d'autres extravagances.*

LA maison de don Diègue était grande et spacieuse. Ses armoiries, sculptées en pierre, ornaiient le fronton de la porte. Les celliers étaient dans la cour, autour de laquelle on voyait rangées beaucoup de dame-jeannes de terre que l'on fait au Toboso : ces dame-jeannes du Toboso rappelèrent à don Quichotte sa chère et malheureuse Dulcinée. Il s'arrêta, fit un profond soupir, et, regardant les dame-jeannes avec des yeux pleins de larmes, se mit à dire ces vers :

O gages chers et douloureux  
D'une amour si belle et si pure,  
Pourquoi rallumez-vous mes feux,  
Et déchirez-vous ma blessure?

Cette tendre exclamation adressée aux dame-jeannes fut interrompue par le jeune étudiant,

sils de don Diègue, qui venait au-devant de son père avec sa mère dona Christine. Tous deux s'arrêtèrent involontairement pour considérer l'étrange figure du héros. Celui-ci se hâta de quitter Rossinante, et vient avec beaucoup de courtoisie baiser la main de dona Christine. Madame, lui dit don Diègue, je vous demande de recevoir avec la grâce qui vous est naturelle le seigneur don Quichotte de la Manche, que je vous présente comme le plus vaillant, le plus instruit, le plus aimable des chevaliers errans. Dona Christine, malgré sa surprise, fit un accueil fort obligeant à don Quichotte, qui lui répondit dans des termes aussi respectueux qu'élégans, combla de politesses le fils de la maison, et ne tarda pas à lui donner une très-bonne opinion de son esprit.

Notre chevalier fut conduit dans une salle où Sancho le désarma, jeta sur sa tête cinq ou six aiguières, lui donna du linge blanc ; et bientôt après le héros sortit en pourpoint de peau de chamois, un peu noirci du frottement des armes, avec le collet vallon, sans dentelles et sans plis, des brodequins à la mauresque, sa bonne épée à son côté suspendue à un baudrier de loup marin, et les épaules couvertes d'un manteau de drap minime. Dans cet équipage

leste et galant, don Quichotte parut au salon, où l'attendait le fils de don Diègue, d'autant plus curieux de causer avec son hôte, qu'à toutes les questions faites à son père sur cet homme singulier, don Diègue avait répondu qu'il ne pouvait encore le juger; que ses actions et ses discours, presque toujours en opposition, étaient un mélange continual de sagesse et de folie, mais plus souvent de cette dernière. Don Laurenzo, c'était le nom de ce fils, entretint notre héros, tandis que dona Christine faisait préparer un festin digne du noble convive qu'elle voulait bien traiter.

Monsieur, dit don Quichotte au jeune homme, votre père m'a déjà parlé de votre amour extrême pour l'étude, pour la poésie sur-tout; et j'ai appris avec intérêt et plaisir que vous étiez un grand poète. Seigneur, répondit Laurenzo, ma vanité n'ira jamais jusqu'à me croire tel : j'aime beaucoup les beaux vers, mais plus j'en lis, et plus je vois qu'il ne m'appartient pas d'en faire. — Tant de modestie me confirme dans mon opinion : le véritable talent est modeste. Ainsi, sans vous embarrasser par des éloges, que vous aimez mieux mériter que recevoir, je vous demanderai de me faire

lire quelqu'une de vos poésies ; ce n'est pas que je prétende être capable de les juger, mais je me crois digne de les sentir.

Jusqu'à présent, dit en lui-même don Laurenzo, cet homme me paraît aussi raisonnable que spirituel : mon père l'a jugé sévèrement. Seigneur, reprit-il, on voit bien que vous avez fait d'excellentes études ; oserai-je vous demander à quelle science vous vous êtes particulièrement appliqué ? — A une seule, qui les renferme toutes. — Et quelle est-elle, s'il vous plaît ? — La chevalerie errante. Celui qui la professe, monsieur, est obligé de tout savoir : la justice distributive et commutative, afin de donner à chacun ce qui appartient à chacun ; la théologie, pour rendre raison de la loi divine qu'il croit et soutient ; la médecine et la botanique, pour trouver dans les déserts les herbes qui guérissent les blessures ; l'astronomie, pour reconnaître aux étoiles dans quels climats le destin le conduit ; les mathématiques, pour faire la guerre et pour défendre les places : il doit posséder les arts mécaniques, dont il ne peut se passer ; les arts agréables, qui lui sont nécessaires pour son propre délassement et pour plaire toujours à sa

dame ; enfin toutes les vertus morales , dont la parfaite réunion peut seule former le vrai chevalier. Voilà , monsieur , ce que c'est que la chevalerie errante , malheureusement trop peu honorée dans ce siècle corrompu , mais , grâce au ciel , non encore éteinte .

Don Laurenzo écoutait la tête baissée , en se disant cette fois que son père ne jugeait pas si mal. La conversation fut interrompue par le dîner : on alla se mettre à table ; et don Diègue ainsi que Christine traitèrent leur hôte avec une politesse qui ne différait point de l'amitié. Don Quichotte était charmé du ton , des manières des habitans de cette maison. Ce qui le frappait le plus , c'était le merveilleux silence , l'ordre , la paix , l'arrangement qui régnaient dans cet asile : depuis les maîtres jusqu'au dernier domestique , tous savaient ce qu'ils devaient faire , s'en acquittaient sans murmure , sans jalouxie , sans affectation ; tous avaient l'air sage , heureux , et ne semblaient former qu'une famille de frères sans cesse du même avis.

En sortant de table , notre héros pria de nouveau le jeune homme de vouloir bien lui montrer de ses vers. Celui-ci , sans se faire

presser, lui lut alors cette glose, en excusant d'avance ses défauts sur la gêne et la difficulté de ce genre de poésie :

\* Grandeur, trésors que l'on envie,  
 « Pour moi vous n'avez point d'attrait. »  
 « Hélas! que faut-il à ma vie?  
 « La vertu, l'amour et la paix. »

Tandis que la foule éblouie  
 Ose croire à vos vains plaisirs,  
 Je vous préfère mes soupirs,  
 « Grandeur, trésors que l'on envie. »

Transports si voisins des regrets,  
 Bonheur d'un jour, rapide ivresse,  
 Que suit une longue tristesse,  
 « Pour moi vous n'avez point d'attrait. »

Mais lorsqu'aux pieds de mon amie  
 Je lis dans ses yeux mon destin,  
 Heureux hier, heureux demain,  
 « Hélas! que faut-il à ma vie? »

L'espoir de lui plaire à jamais  
 Me rend meilleur, plus doux, plus sage,  
 Et me fait chérir davantage  
 « La vertu, l'amour et la paix. »

A peine don Quichotte eut-il entendu ces

vers, qu'il se lève, saisit la main de don Laurenzo; et la serrant de toute sa force : Par la céleste lumière ! s'écria-t-il, heureux et digne jeune homme, vous méritez d'être couronné par les académies d'Athènes, de Paris et de Salamanque. Puissent les juges stupides qui vous refuseraient le premier prix devenir l'horreur des muses, le but des flèches d'Apollon ! Je bénis le ciel et mourrai content ; j'ai vu, j'ai trouvé un poète.

Don Laurenzo remercia notre chevalier; et, quoique sa manière de s'exprimer lui parût un peu singulière, il ne l'en trouva pas moins aimable. Il fut même flatté de ses éloges, et trouva que son esprit, ses connaissances, son goût, devaient rendre plus indulgent pour les écarts légers de son imagination. Après avoir passé quatre jours dans la maison de don Diègue, le héros de la Manche voulut retourner à la recherche des aventures, dont il savait, disait-il, que ce pays abondait. Une de celles qu'il désirait le plus d'entreprendre, c'était de pénétrer au fond de la grotte de Montésinos, lieu célèbre où sont les sept sources du Ruidera. Don Diègue et son fils applaudirent à ce projet, le supplièrent d'emporter de chez eux tout ce dont il pourrait avoir besoin, et l'assurèrent du

plaisir extrême qu'il leur ferait en acceptant leurs offres. Don Quichotte leur rendit grâces, et fixant l'instant de son départ, au grand regret de Sancho, qui se trouvait fort bien chez don Diègue, s'accommodeait à merveille de l'abondance qu'il y voyait régner, et ne se souciait pas de retourner à la frugalité des dîners chevaleresques : aussi le prudent écuyer eut-il grand soin, avant de partir, de bien garnir son bissac; après quoi, les larmes aux yeux, et jetant de tendres regards sur cette heureuse maison, il amena Rossinante à son maître. Celui-ci fit ses adieux à tout le monde; et tirant en particulier don Laurenzo : Votre noble cœur, lui dit-il, est passionné pour la gloire; vous avez deux chemins à suivre. Le premier, difficile et long, est celui de la poésie, où je vous prédis des succès, sur-tout si votre bon esprit, gourmandant votre vanité, devient lui-même un censeur sévère de vos ouvrages: l'autre route est beaucoup plus courte, mais infiniment plus pénible. Faites-vous chevalier errant. Vous aurez du mal, j'en conviens, mais vous finirez par être empereur.

Don Laurenzo lui représenta qu'il était encore bien jeune pour prendre une si grande résolution, et lui promit cependant de réflé-

chir sur ses conseils. Don Quichotte renouvela ses adieux, ses compliments, et, emportant les regrets de cette aimable famille, se mit en chemin, suivi de Sancho.

---